

Créateurs ou repreneurs d'entreprises, de nombreux « nouveaux » - tous secteurs d'activité confondus, ont adhéré ces derniers mois à la fédération BTP Rhône et Métropole. L'occasion pour nous de vous les présenter au fil des semaines à venir, avant de pouvoir les croiser au cours d'un événement ou autre réunion.

Clarisse Vaillier : "Nous faisons tout ce que nous pouvons pour passer ce cap un peu difficile"

Clarisse Vaillier et son mari Nicolas ont racheté il y a deux ans l'entreprise "L'art du sol", où Nicolas travaillait depuis huit années comme conducteur de travaux. "L'art du sol", comme son nom l'indique, est une entreprise lyonnaise spécialisée dans la pose et le ponçage de parquets et terrasses. Elle compte quatre salariés.

Pourquoi avoir racheté "L'art du sol" ?

L'ancien propriétaire souhaitait se diriger vers un autre secteur d'activité. Nicolas a naturellement été sollicité pour la reprise, je l'ai accompagné dans le projet. Je suis directrice générale même si j'ai gardé un emploi à l'extérieur, et lui président. Les deux compagnons qui travaillaient à ses côtés sont restés et nous avons une assistante de direction. Il s'agit d'une société créée il y a plus de cinquante ans dans la presqu'île lyonnaise, qui a une très bonne réputation. Nous avons d'ailleurs conservé notre siège à Lyon, mais déménagé bureaux et entrepôt à Vénissieux. Il devenait trop compliqué de se garer, décharger, et surtout de se faire livrer en centre-ville.

Quelle est l'activité principale de l'entreprise ?

Nous faisons essentiellement de la pose et de la rénovation de tous types de parquets, massifs, contre-collés et un peu de stratifiés. Nous avons une bonne expertise pour les dégâts des eaux, avec réno-



vation à l'identique des parquets anciens. Nous ne sommes pas si nombreux à le faire.

Vos clients sont des particuliers ?

En grande majorité, mais aussi certains professionnels comme des restaurants, des théâtres, salles de danse, des régies, ou encore des collectivités qui veulent refaire leur estrade ou la scène de leur salle polyvalente. On nous connaît par le bouche-à-oreille. Nous sommes aussi bien référencés sur Google et enfin nous avons un site Internet qui fonctionne bien. Nous intervenons sur Lyon, la métropole et la région.

Comment se porte l'activité dans votre secteur d'activité ?

Il ne faut pas le cacher, c'est un peu compliqué en ce moment. Nous avons subi des hausses des prix des matériaux très importantes ces deux dernières années liées à la fois aux cours du bois et à l'explosion des coûts de l'énergie, avec des variations de mois en mois, des allongements de délais de livraison et fabrication, et même des ruptures pour certaines essences. Et même si nous travail-

lons majoritairement avec des bois locaux, français le plus souvent possible ou parfois européens, le bois devient très cher et compliqué à trouver. Il y a aussi les délais de fabrication des parqueteries qui s'allongent.

Avec l'inflation, certains clients renoncent-ils à leur projet ?

Nous n'avons pas connu d'annulation de chantier pour l'instant. Nous constatons cela dit que les budgets sont en effet un peu plus serrés, il y a un peu plus de discussions sur les prix.

Avec ces hausses successives des prix du bois et de la fabrication des parquets, comment procédez-vous pour vos devis ?

Nos prix sont valables entre quinze jours et un mois. La situation est plus complexe dans le cadre de dégâts des eaux car les assurances mettent parfois plusieurs mois voire une année avant d'accepter un devis. Au bout d'un an, nous ne pouvons évidemment pas absorber la hausse des prix au risque de travailler à perte, nous devons renégocier avec les experts.

Comment voyez-vous l'avenir dans ce contexte ?

Nous faisons comme tout le monde dans le métier, il me semble, nous essayons de rester la tête hors de l'eau, le quotidien s'avère compliqué. Nous sommes d'ailleurs de plus en plus sollicités par d'autres entreprises qui cherchent du travail en sous-traitance. On sent bien que la période commence à devenir délicate pour les entreprises de menuiserie et même d'autres corps de métier du Bâtiment. Rien n'est assuré pour les années à venir, mais pour le moment nous sommes là et bien là. Je l'ai dit, notre expertise en

matière de rénovation à la suite de dégâts des eaux nous permet de regarder l'avenir avec un peu de sérénité.

Pourquoi avez-vous choisi de rejoindre la fédération BTP Rhône et Métropole ?

Nous avons été conseillés par un collègue adhérent qui nous a vanté son réseau et les conseils au quotidien que l'on peut trouver, sur plein de sujets de notre activité. Nous voulons préparer l'avenir. Je ne suis pas à plein temps sur l'entreprise, mais il y a des sujets sur lesquels je souhaite que nous avancions, et nous ferons appel à la fédération. Je pense en particulier à la gestion des déchets. Les textes ont beaucoup évolué ces dernières années, le sujet est devenu complexe, et je voudrais être sûre que nous soyons bien en conformité.

Vous appartenez à quelle chambre ?

À la chambre "Menuiserie Parquets Agencement". Je suis aussi dans le groupe Jeunes qui se réunit souvent le jeudi ce qui m'arrange, et dans le groupe Femmes où je n'ai pas encore pu me rendre. Le groupe Jeunes dirigeants est très agréable et convivial, les adhérents sont inclusifs, ils s'intéressent vraiment aux nouveaux.

Après deux ans et malgré le contexte, Nicolas et vous restez optimistes ?

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour passer ce cap un peu difficile. Nous avons par exemple beaucoup revu les charges fixes de l'entreprise afin de nous préparer à rebondir les prochaines années. Et personnellement, j'espère à terme pouvoir rejoindre l'entreprise pour la gérer à temps plein.

Valérie-Anne Charroin : "Le groupe Femmes dirigeantes est un vrai groupe "ressource" "

Valérie-Anne Charroin vient d'être nommée présidente du groupe Femmes dirigeantes de la fédération BTP Rhône. Elle est également membre du comité de pilotage de la Maison des Apprentis. DAF de l'entreprise Charroin Toitures qu'elle dirige avec son mari Vincent, (17 salariés, Vourles), elle a débuté le métier il y a 27 ans comme apprentie.



© DR

Vous venez d'être nommée présidente du groupe Femmes dirigeantes dont vous étiez la vice-présidente. Quel est votre plan de mandat ?

Mon plan de mandat est de répondre au mieux aux besoins des femmes en matière de fiscalité, de nouvelles réglementations, de législation, dans un contexte en perpétuel mouvement. Notre groupe est un vrai groupe « ressource », très utile à nos entreprises. C'est aussi une véritable bulle d'air où nous partageons toutes les mêmes problématiques, que ce soit au niveau administratif, avec le personnel, les fournisseurs... Vivre les mêmes réalités rapproche et permet de se sentir moins seule en étant épaulée, tout en trouvant des solutions ensemble.

Ce groupe est très actif, le nouveau président Norbert Fontanel vous a-t-il donné une feuille de route ?

Ce groupe est effectivement très actif. Nous sommes cent-vingt femmes adhérentes avec une présence forte à chaque rencontre. Des chiffres en croissance chaque année, preuve que chacune d'entre nous trouve sa place, des réponses et du soutien dans ses

attentes. Pour l'instant Norbert Fontanel m'a donné une recommandation : ne pas oublier d'avoir des moments de convivialité. Je l'ai rassurée sur ce point, même si dans le groupe nous abordons tous types de sujets, parfois fastidieux, laborieux et presque anxigènes pour les cheffes d'entreprise que nous sommes.

Alors en effet face à la conjoncture actuelle, nous trouvons notre force dans ces moments de décompression. Le groupe Femmes est à la fois un groupe ressource et, évidemment, un groupe convivial !

De plus en plus de femmes dirigent des entreprises, sont chargées d'affaires ou conducteurs de travaux. Pourquoi n'est-ce pas encore le cas sur les chantiers ?

La place de la femme a beaucoup évolué depuis l'époque de nos grand-mères et de nos mères et nous avons déjà abattu des montagnes. Mais la partie est loin d'être gagnée. Je pense - sans être féministe - qu'il y a encore beaucoup de chemin pour que la femme soit considérée à sa juste valeur dans le monde du travail. Elles manquent sur les chantiers, c'est une évidence, et nous aimerions qu'elles rejoignent nos équipes. Pour cela, un travail sociétal est à réaliser en amont, par l'éducation

de nos enfants, de nos garçons et de nos filles ; leur proposer les métiers du Bâtiment et des Travaux Publics dès le collège, et leur faire comprendre que nos métiers ont une vraie force, un savoir, et une fierté de créer, de construire des ouvrages eux-mêmes. Bref, changer l'image vieillotte du BTP.

La technologie, les exosquelettes par exemple, peuvent-ils favoriser l'arrivée des femmes dans le BTP ?

Oui, pourquoi pas, nous sommes confrontés au quotidien à la pénibilité du travail et nous faisons tout pour accompagner, diminuer le poids des charges, mettre à disposition des outils pour le confort de nos compagnons sur les chantiers. Cela dit, la technologie s'est déjà installée dans beaucoup de nos entreprises et cela n'a pas vraiment fait exploser le nombre de femmes. Il faut continuer à mettre en place ce type d'outillage novateur mais surtout changer les mentalités, accueillir les femmes, les sensibiliser pour qu'elles se sentent concernées par le BTP, la construction. Beaucoup de femmes n'osent pas, il faut les encourager et les aider à se lancer.

Avez-vous beaucoup de femmes au sein de votre entreprise ?

Nous avons avec mon mari une entreprise de charpente-couverture-zinguerie-ossature bois et nous sommes deux femmes... dans les bureaux. Je rêverais de voir arriver une candidature de femme, mais cela ne nous est pas encore arrivé depuis vingt-sept ans que je suis dans l'entreprise. Dans notre métier, au-delà du sexe, il faut prendre en compte le travail en hauteur et ne pas avoir le vertige. Ce qui sélectionne déjà pas mal les candidatures, hommes ou femmes. J'espère en accueillir dans l'avenir car la mixité est positive dans une entreprise.

Quelles sont les qualités spécifiques aux femmes dans le BTP ?

Je pense qu'une femme apporte un regard différent. L'entreprise a besoin de ce regard féminin pour moderniser l'image du secteur. Une femme apporte de la sensibilité, de l'écoute, elle peut apaiser une situation. La mixité fait toujours du bien dans une équipe, elle apporte un équilibre.

Comment accueillez-vous personnellement cette présidence d'un groupe si actif ?

Je suis très heureuse d'avoir été nommée présidente du groupe Femmes dirigeantes et j'en suis honorée. Quand je suis entrée dans notre entreprise il y a vingt-sept ans, je ne pensais pas en arriver là, je venais du monde de l'hôpital et je ne connaissais rien au BTP. Après plusieurs formations et avec l'expérience, l'intégration au groupe Femmes m'a fait beaucoup évoluer. Dans ce groupe nous sommes à l'écoute, solidaires, bienveillantes entre nous, sans jamais de jugement. Chacune de nous se retrouve au même niveau, beaucoup de femmes prennent confiance en elles. J'ai beaucoup de projets en tête pour ce mandat et avec Marlène Archimbaud, ma vice-présidente, nous allons former un duo de choc pour mener à bien cette belle mission.